

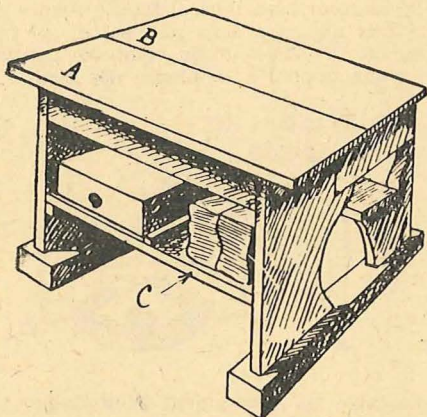


Réponse au Questionnaire
(Educateur p. 154)

1° a) individuel : élèves : tables-bancs à 2 places, tablette inclinée ; maître : bureau (sans estrade !), 4 tiroirs latéraux à D. et à G., 1 tiroir central

b) collectif : table d'imprimerie, fichier armoire basse, vitrine, armoire-bibliothèque, classeur vertical, une table volante (métier à tisser).

2° MODERNISATION DU MATERIEL :
a) par transformations :



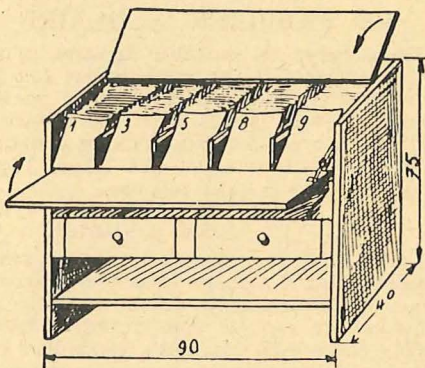
— table imprimerie : 1 vieille table-banc dont la tablette A a été remise horizontale et prolongée par celle d'une autre table B : celle-ci, une fois les traverses inférieures sciées, a donné : 1 banc pour le jardin ; 1 support pour les fichiers A-C. (ancien casier de la table) ; adjonction d'une étagère C pour matériel d'imprimerie, papier, etc...

Prix de revient : néant.

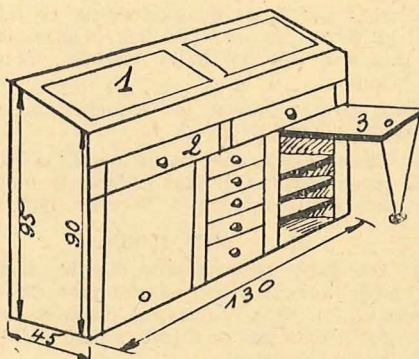
b) Mobilier nouveau :

1° obtenu par le déplacement !... (un classeur vertical provenant de la mairie, nous sert à loger les dictionnaires (pas de place dans les casiers) et les différents dossiers (coop., travaux en cours, correspondances, etc.) (H.: 120. Base 40x35) 8 tablettes, rideau coulissant.

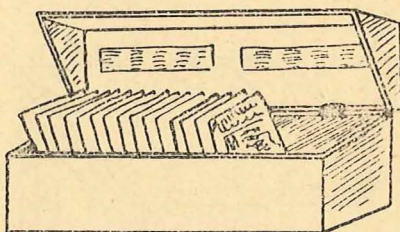
2° Construit par les gosses : Un fichier. Prix de revient : néant (2 caisses). L'abatant permet de consulter les fiches où l'on n'a qu'un simple renseignement à puiser. Dans les tiroirs : fiches en instance de classement et cartons. — Dans les casiers inférieurs : outillage.



Une armoire-vitrine. — Prix de revient : 2.500 fr.



1. Vitrine : Collections diverses (ouvre par dessus)
2. Grands tiroirs : Cartes à plat, dessins, etc...
3. Tablette : pour dessiner ou poser objets de collections.



60 x 24 x 19 cm.
prévu pour 250 B.T.

Boîte classeur pour B.T. — Prix de revient : 130 fr.

Grâce à ces trois meubles et à une vaste armoire-bibliothèque (largeur 1^m50, hauteur 2 m. x 0^m40) nous commençons à y voir clair dans le rangement de nos affaires.

Ma classe mesure 7^m10 x 4^m30 !

TRINQUIER, Les Matelles.

LE MOBILIER SCOLAIRE

La question du mobilier scolaire m'intéresse beaucoup. Je ne me suis pas fait inscrire à la Commission, car j'arrive de Beyrouth, n'ayant jamais vécu en France et j'ai tout à organiser dans tous les domaines.

Je ne veux cependant pas laisser l'appel (Éducateur n° 3) sans réponse.

I. — LE QUESTIONNAIRE

1° Matériel en usage dans nos classes (3 classes) : table scolaire classique « *carcan* ». Tous les inconvénients. Aucun avantage. Ai effectué une enquête dans grands établissements scolaires à Beyrouth pendant 4 ans. Manque de temps pour préciser aujourd'hui tous les inconvénients de ce genre de table-banc.

2° N'ai pas tenté de moderniser ce matériel : il faut absolument le faire disparaître : — soit par une méthode brutale : bois à brûler ;

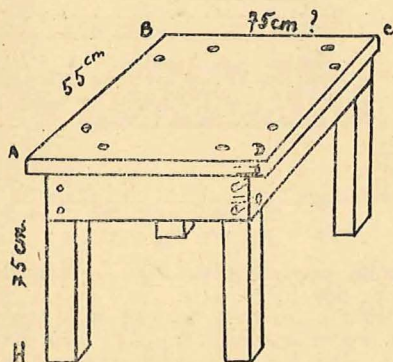
— soit en récupérant les planches. A quoi cela pourrait-il servir ?

3° Une question que tu ne poses pas dans ton questionnaire : il faut étudier le modèle de table qui convienne à l'écolier 1950.

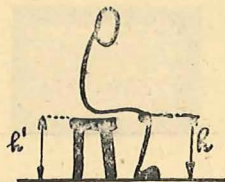
II. — MES IDÉES

1° Une table rectangulaire simple, dessous de pieds amortisseurs caoutchouc (pas indispensable), sans accessoires d'aucune sorte (en particulier pas de tiroir, milieu idéal de culture du désordre).

2° Un siège tabouret avec amortisseurs caoutchouc (indispensable). Le tabouret est affecté à l'élève à son entrée à l'école et le suit jusqu'à la fin de sa scolarité, moment où il n'est plus utilisable et doit être détruit de la même façon que dans le n° 2 de cet article.



A H. : 75 cm. — Hauteur prise du début à la fin de la scolarité (pour ne pas quand même tout brûler !) — A B : 55 cm. — B C : 75 cm. ?



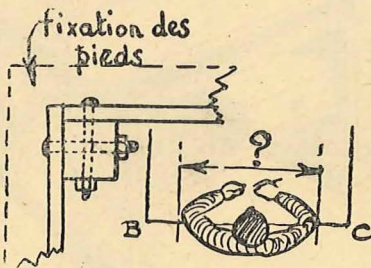
Explication :

La hauteur h a une importance capitale. Elle varie en fonction de la croissance depuis l'entrée de l'enfant à l'école : 3 ans - 6 ans... jusqu'à sa sortie : 13 ans... 14 ans.

Conséquences : fatigue = attitudes compensatrices déformantes ; inattention, indiscipline (pour l'école traditionnelle).

Si je ne me trompe, voir à ce sujet pour détails : Petre-Lazar : « L'anthropométrie et les exercices scolaires (Delachaux et Niestlé).

La hauteur h variant, il faudra rogner chaque fois que cela sera nécessaire, les pieds pour que h' (hauteur du banc) = h (distance du creux poplité à la plante des pieds).



La table est entièrement démontable grâce à une combinaison de boulons et vis.

Pour préciser la dimension B C, il faudrait organiser une vaste enquête (nombreuses mesures et moyenne) de la distance séparant les deux coudes d'un enfant au travail assis.

C'est tout ce que je vois pour l'instant. J'attends d'avoir des outils et du bois dans ma classe pour passer à la réalisation pratique par les élèves.

ROCHE Maurice, Instituteur,
Aignay-le-Duc (Côte d'Or).

Centre d'Entraînement aux méthodes d'Éducation Active — 6, rue Anatole de la Forge, Paris 17^e

STAGES DE PERFECTIONNEMENT

Infirmières de Maisons d'Enfants : stage dirigé par Mlle G. Le Henaff, au Centre d'Éducation Populaire de L'Hay-les-Roses (Seine), du 7 au 17 février 1951.

Initiation artistique : stage dirigé par M. Pierre Hussenot. Instructeur National à la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports, au Centre d'Éducation Populaire de Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), du 1^{er} au 11 février 1951.

COMMISSION PHOTO

Je tiens à remercier tous les camarades qui m'ont adressé des photos et notamment ceux de nos amis belges qui ont répondu à notre appel. Je sais bien qu'une Enfantine ne représente pas, dans beaucoup de cas, la dépense que le tirage supplémentaire vous occasionne, considérez-la comme une rémunération symbolique en attendant que soit mis sur pied un système plus équitable. Je pense que vous ne tarderez pas à recevoir les Enfantines qui vous reviennent.

Ceci dit, je renouvelle mes appels antérieurs.

Lorsqu'un éditeur a besoin de photos pour illustrer une revue, un article, il s'adresse à une agence photographique. Nous devons faire nous-mêmes l'agence photographique de la C.E.L. (c'est Freinet qui m'écrit cela). Mais pour devenir agence photographique, ce n'est pas 500 photos qu'il nous faut (c'est le chiffre approximatif de ce que nous avons) mais des milliers. C'est de vous que je les attends.

Un camarade m'écrivait dernièrement : « J'ai des photos qui pourraient t'être utiles, mais j'hésite à m'en séparer ou à amputer ma série. »

Je sais bien que c'est là le problème essentiel pour beaucoup d'entre vous, aussi c'est à la solution de cet ennui que je veux, avec l'aide de la commission, m'attacher. Dès maintenant, je peux vous promettre que la solution proposée par ce camarade sera appliquée.

A Montpellier, nous organiserons une séance à laquelle tous les camarades qui ont des photos à nous proposer pourront venir. Nous tâcherons de trouver un moment creux, de manière à ne pas vous distraire du travail des commissions, de manière aussi que les responsables des diverses commissions puissent être présents. Nous choisirons dans les photos que vous nous proposerez, celles qui peuvent nous être utiles. Si vous avez les négatifs, vous ferez tirer les photos que nous vous indemniserons totalement. Si vous n'avez que le positif, nous nous le prêterez, nous en ferons une copie et il vous sera rendu intact.

Mais comme tout le monde ne viendra pas à Montpellier, d'autres solutions sont actuellement à l'étude. Je vous les communiquerai bientôt. Si vous avez des idées, n'hésitez pas à me les communiquer. Ce qui importe, c'est que nous réunissions le maximum de documents, sans ravager vos collections, sans créer dans vos albums des trous irrémédiables.

Il faut que nous devenions cette agence photo que Freinet nous demande.

:::

Voici l'hiver, les veillées... Savez-vous que la photo est un passe-temps agréable qui devient vite passionnant.

Freinet me demande de donner ici quelques renseignements techniques. Beaucoup souriront car ils « savent cela » depuis longtemps. Les

lettres que je reçois me montrent que de nombreux camarades ignorent les principes élémentaires de la photo. Je ne veux pas anticiper sur la B.E.N.P. que DREVET nous prépare, mais simplement vous donner une petite initiation aux travaux les plus simples.

Pour débiter, de quoi meubler vos soirées, faire plaisir aux amis en leur offrant la photo que vous leur avez promis depuis longtemps, et qui sait... pour alimenter le fichier de la C.E.L... : le tirage des positifs.

(Tirage direct, car l'agrandissement est plus compliqué et nécessite un autre matériel).

Matériel : Un châssis-presse (inutile d'essayer d'en bricoler un, le jeu n'en vaut pas la chandelle, le châssis Pressamat-Sommer 6x9 coûte 335 fr., et le filmapress Sommer avec caches de 24x26 à 6x9 vaut 486 fr.)

Vous pouvez acheter une lampe rouge, mais les papiers gaslight que vous emploieriez se traitent aussi bien à la lumière jaune, et une ampoule voilée de cellophane jaune fait très bien l'affaire. A la rigueur, un coin sombre de la pièce suffira, pourvu que les rayons directs ne touchent pas le papier lors de vos manipulations. Il vous faudra aussi une lampe ordinaire. Comme produits, vous vous procurerez du papier gaslight (la marque importe peu, évitez seulement les papiers bon marché), prenez des pochettes de 20 au début, mais si vous y prenez goût, vous aurez intérêt à acheter des boîtes de 100 (grosse économie). Ayez 3 gradations : normal, dur et doux. Achetez du révélateur, soit en poudre à dissoudre, soit en liquide à diluer (pour vous donner une idée : le Métilor en poudre pour 1/2 litre vaut de 75 à 80 fr.

Fixage : prenez de préférence du fixage acide (l'Acidofix pour 1 litre vaut 80 fr.)

C'est tout.

2 assiettes et une cuvette d'eau et vous voilà prêt : révélateur dans une assiette, fixage dans l'autre.

Opérations :

1° Eclairage rouge ou jaune.

Dans le châssis-presse vous disposez : a) la vitre (bien propre) ; b) le cache ; c) la pellicule : gélatine au-dessus (vérifiez le cadrage par transparence) ; d) le papier, gélatine au-dessous ; e) le volet et vous fermez.

Nota : pellicule et papier doivent être gélatine contre gélatine. Pour s'y reconnaître : sur le film, la gélatine est le côté mat, sur le papier c'est le côté brillant. Un film non déformé cherche à s'enrouler gélatine en dedans. Autre manière (surtout pour les papiers mats) : mettez un coin du papier entre vos lèvres (légèrement humides) la gélatine colle.

2° Allumez la lampe blanche : exposez en tournant la vitre vers la lumière, à une distance de 1 m. à 1 m. 50.

3° Eclairage rouge ou jaune : enlevez le papier du châssis, trempez-le rapidement dans le révélateur en évitant les bulles.

Regardez se former l'image, c'est une des grandes joies de la photo. Quand elle est à votre convenance, plongez-la quelques secondes dans l'eau, puis mettez-la dans le fixage où elle restera 20 minutes. C'est fini. Lavez en changeant l'eau une dizaine de fois toutes les 5 minutes.

N. B. — Le choix de la gradation du papier et le temps de pose sont les éléments essentiels.

— Pour un négatif normal : noirs bien venus, blancs transparents, gris bien nuancés : papier normal ;

— Pour un négatif trop contrasté : noirs opaques, blancs transparents, gris foncés : papier doux ;

— Pour un négatif gris ou uniforme, soit trop pâle, soit trop foncé : papier dur.

Plusieurs éléments font varier le temps de pose :

La marque de papier, la force de l'ampoule, la distance, la densité du négatif. Gardez constants les 3 premiers, seul le dernier fera varier votre exposition. Le coup d'œil s'acquiert très vite. Au début, faites des essais avec des petits bouts de papier.

Avec un cliché normal, à 1 m. d'une lampe de 60 W., vous devez tourner autour de 10 à 15 secondes. Il est très important qu'aucune goutte de fixage ne tombe dans le révélateur. Si votre main a touché le fixage, ne la plongez pas dans le révélateur, vos papiers jauniraient.

Pour les produits, fiez-vous aux indications des fabricants. Du soin, de la patience, c'est tout le secret.

J'aurais des pages et des pages à vous écrire. Si cette rubrique vous intéresse, dites-le moi, je la continuerai. Sinon, c'est qu'elle est inutile. Pour terminer, aujourd'hui, un simple calcul : une boîte de 100 feuilles 6x9 vaut 300 fr. ; avec le révélateur et le fixage, comptez très largement et vous verrez qu'une photo vous revient à 3 f. 50, 4 fr., au maximum. Comparez avec ce que vous demande un photographe...



Dernière heure. — Un camarade a besoin de photos pour illustrer une B.T.. En voici la liste :

- Le chien : chien qui rapporte gibier ;
- L'âne : âne en culottes de l'Île de Ré.

(Bien que ce soit voisin de chez moi, je n'en ai pas, et il faut attendre les beaux jours pour en voir ; si quelqu'un a cette photo à sa collection...) Je pense que l'âne bâti pourrait lui être utile.

— Le cheval de selle (S'il y a des habitués des courses, c'est leur heure...)

- Le bœuf de selle ;
- Le Yack de selle (hum !) ;
- Traîneau attelé (chien ou rennes) ;
- La schlitte (ohé les Vosges !) ;
- L'Acon (même remarque que pour l'âne en culottes) ;
- Brouettes : bûcheron et charbonnier, à fourrage.

J'ajoute, pour les artistes qui pourraient nous

tirer quelque chose de suggestif et d'artistique à la fois, pourriez-vous illustrer des chapitres intitulés :

— L'homme et les animaux peuvent tirer plus lourd qu'ils ne peuvent porter ;

— L'homme et les animaux peuvent rouler plus lourd qu'ils ne peuvent porter ;

— Une grande invention : la roue.

E. BRILLOUET.



Un camarade nous écrit :

« Il y a quelque temps, je lisais « l'Affaire de St-Paul à mon frère, employé à l'E.D.F. et secrétaire à l'U.D. Il a voulu relire le récit avec un camarade de bureau. Mais ils ont lu tout le livre qui est maintenant, je crois, dans d'autres mains. Ils lisent également, avec intérêt, certains articles de « l'Éducateur. » Et ils ont compris que ta pédagogie est à l'image de la société qu'ils voudraient édifier ».

Nous aurons avantage à intéresser directement le peuple à nos réalisations.



Je viens de lire l'article de Hédouin : « l'Enseignement de l'Histoire ». J'avais déjà envisagé de vivifier l'enseignement de l'histoire d'une manière qui se rapproche de celle de Hédouin.

Tu sais ce que sont les musées. De grands bâtiments tristes et mornes où on peut regarder mais non pas toucher. Or, il y a dans les musées beaucoup d'objets en « double » : armes, lampes, etc... Pourquoi ne grouperait-on pas ces doubles sous un thème commun : par ex. : histoire de l'éclairage ou des armes, ou le XV^e s., etc., etc., et n'en ferait-on pas des expositions itinérantes de chef-lieu de canton en chef-lieu de canton ?

Une autre solution serait d'aménager dans chaque ville possédant un musée, une salle d'études où tous les 2 mois on grouperait des objets anciens autour d'un sujet commun comme pour l'exposition itinérante. Toutes les écoles pourraient s'y rendre et étudier à leur guise : dessiner, peser, mesurer, etc., etc...

CHATTON (Haut-Rhin).

Grand Concours de Dessins

Nous en avons indiqué les conditions et le règlement, avec la liste des prix, dans « L'Éducateur », numéro, 4, veuillez vous y reporter.

Préparez dès aujourd'hui votre participation. Les œuvres primées seront incorporées dans nos grandes expositions circulantes qui ont, à Paris et dans les départements, les honneurs de la presse, de la radio et même de la télévision.

Nous accepterons les envois jusqu'au 15 février, dernier délai, car, à partir de cette date, nous devons préparer notre grande exposition de Montpellier où figureront les œuvres primées.